



CLASSIQUES
GARNIER

« En marge des livres », *Bulletin de la Société Paul Claudel*, n° 21, 1966 – 1, p. 11-14

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-15662-8.p.0019](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-15662-8.p.0019)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1966. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

En marge des livres

Paul CLAUDEL: *Œuvres en prose*. Préface par Gaëtan Picon, textes établis et annotés par Jacques Petit et Charles Galpérine. Bibliothèque de la Pléiade, 1965.

La « Pléiade » n'offrait jusqu'ici aux fervents de Paul Claudel que son *Théâtre* en deux tomes (1956) et l'*Œuvre poétique* en un seul (1957). Voici maintenant, non point pour les satisfaire entièrement mais pour leur apporter un substantiel réconfort, un volume assez épais — quelque seize cents pages — d'*Œuvres en prose*.

Nul ne s'y laissera tromper : il ne s'agit point de l'ensemble des écrits claudéliens en prose jusqu'ici publiés, mais d'un choix honnêtement indiqué dès la couverture et sur lequel les éditeurs s'expliquent à la fin de leur Introduction, non peut-être sans laisser transparaître des regrets et une certaine gêne que l'on partagera. Au fait c'est l'un des reproches — très peu nombreux — qu'on éprouve l'envie d'adresser à ce volume : si, par mésaventure, il nous fallait attendre derechef huit années ou plus avant de voir paraître un nouveau tome claudélien dans la bibliothèque de la Pléiade, on serait fondé à déplorer l'absence, parmi d'autres, de volumes à tout moment admirables comme *l'Épée et le Miroir*, *Présence et Prophétie*, ou surtout *Un Poète regarde la Croix* : oh ! ces pages inouïes où il peint un déchainement d'orchestre pour évoquer le concert mystique de Psaumes, ou encore celles où il refait, avec sa plume, les deux grandes œuvres de Rubens qu'abrite la cathédrale d'Anvers... Il faut bien convenir que tout cela l'emporte, et de très loin, par la profondeur et la beauté, sur telles ou telles chroniques recueillies ici dans *Contacts et Circonstances* !

Rappels d'autre part, pour simple mémoire, que les proses de l'*Art poétique* furent naguère fourvoyées dans le volume de l'« Œuvre poétique » — titre deux fois déplorable puisqu'il semblait suggérer qu'en revanche le verset des œuvres dramatiques n'a rien à voir avec les vers ni la poésie !

*
**

Cela dit, le dépit de ne point retrouver dans ce volume d'*Œuvres en Prose* quantité de pages délectables ne saurait certes faire oublier le prix de celles qu'il contient : quel immense bonheur déjà, pour le voyageur ami de Claudel, de pouvoir glisser dans ses bagages un volume où se côtoient le théoricien de *Positions et Propositions*, le critique d'art de *l'Œil écoute*, le succulent essayiste, le truculent humoriste des *Conversations dans le Loir-et-Cher* et de *Jules, ou l'homme aux deux cravates*, recueils dont j'ai eu plusieurs occasions de découvrir qu'ils n'avaient pas atteint toute la notoriété désirable. Et quel plaisir encore de voir rassemblés sous la caution hospitalière de *Contacts et Circonstances* tant de chroniques savoureuses, pittoresques, en bien des cas émouvantes, et d'une inépuisable richesse de style. Quel bonheur enfin d'avoir sous la main les *Figures et Paraboles*, non point seulement parce qu'elles recèlent la fameuse « Légende de Prākṛiti », si essentielle à l'approfondissement de la pensée, de l'art et de la religion du Poète, mais encore — oserai-je trahir une préférence secrète — des morceaux d'une étourdissante verve, mieux que cela : d'une adorable perfection, qui ont pour titres (thèmes bien choisis pour un voyageur, justement !) « La Pérégrination nocturne », « La Salle d'attente », « A la rencontre du printemps ».

Pour enchâsser pareils trésors beaucoup de talent et de grands soins étaient requis. Gaëtan Picon, Jacques Petit, Charles Galpérine ne les ont point ménagés.

Le premier, en composant « le discours d'Anima » liminaire, nous a donné, me semble-t-il, quelques-unes des plus belles pages qu'on ait jamais écrites sur Claudel. Discours d'Anima, sans doute, et bien nommé si l'on en juge par la péroration qui forme une assez « étrange et merveilleuse chanson » — mais où Animus, lui aussi, intervient avec beaucoup de science et de sagesse, s'employant par exemple à définir au mieux — pages xiv et xv — le partage entre prose et poésie tel que Claudel l'entendait. Tout juste est-il permis de se demander s'il ne prend pas trop étroitement au mot le poète lorsqu'il déclare après lui que le verset « constitue en unité indépendante chaque unité de souffle ». Pour le coup il se pourrait qu'Animus se fût abusé sur l'étendue des vertus expiratrices d'Anima !

L'introduction de J. Petit et de Ch. Galpérine renonce à être une simple présentation (ce dont on leur saura gré) pour offrir un véritable essai ou début d'essai appelant et faisant désirer une suite désormais nécessaire, consacré à la genèse et à l'évolution de l'art de la prose chez Claudel. Il est bien vrai que, jusqu'à présent, la critique s'en est donné à cœur joie du côté du poète-dramaturge, demeurant plus que discrète à l'égard du prosateur : les temps sont venus de meubler le vide et nous y voici fort à point conviés.

Quant à l'appareil du Commentaire proprement dit — Chronologie, Notes et Index — il est net, solide et sera de bon service. Ce serait pourtant renier la tradition universitaire que de ne point finir sur quelques requêtes de détail. La précieuse Chronologie s'est visiblement attachée à un effort de laconisme poussé jusqu'à l'ascèse la plus rigoureuse. Un peu plus de « circonstances » n'eût point fait de mal. Un peu plus d'explication aussi : le lecteur non prévenu se demandera (page xxxv) de quelle « Direction commerciale » il peut bien s'agir !

Les Notes, elles, constituent un réseau de renseignements aux mailles fines, serrées, et que complètent et prolongent renvois et références : c'est bonheur de voir avec quel souci de précision et d'exactitude cela fut fait. Dirai-je que, mentionnant les publications « princeps » des textes qu'elles commentent, elles ne convainquent pas toujours de l'intérêt qu'on a pu trouver à dépayser bon nombre de ceux-ci, les détachant de leur contexte devenu habituel — spécialement lorsqu'il s'agit de ceux qui forment, depuis si longtemps, l'ensemble des *Positions et Propositions*.

Et pour finir une suggestion : peut-être les notes d'éditions telles que celles-ci pourraient-elles ajouter aux rapprochements, abondants et utiles, entre divers textes ou titres claudéliens, des renvois plus fréquents soit à des études critiques, soit à des œuvres d'autres grands écrivains proches par le motif choisi ou par l'inspiration. Ainsi, par exemple, aux pages 1547-1550, quel régal de découvrir tant d'indications et de textes empruntés au poète lui-même sur le Nô et le Kabouki, dont il subit et sut s'assimiler le charme. Mais pourquoi ne point mentionner l'article pénétrant de M. Watanabé, « Claudel et le nô » (*Études de Langue et Littérature françaises*, n° 6) ? Et dans un ordre d'idées tout autre, mais plus précieux encore, pourquoi ne pas nous proposer, aux pages 1454-5, en marge de l'« Introduction à un Poème sur Dante », une confrontation qui n'eût pas déplu aux mânes de Paul Claudel entre ces pages puissantes et celles, non moins belles dans leur poétique densité, que Saint-John Perse écrivit voici neu « Pour Dante » ? Car rien, en définitive, n'est meilleur à entendre que le concert de deux grandes voix interprétant le même thème et se faisant valoir l'une l'autre.

Gérald ANTOINE.

André BLANC : *Claudiel, le point de vue de Dieu*. Editions du Centurion. Paris, 1965. 220 pages.

Dans l'intéressante collection « Humanisme et Religion », André Blanc nous présente un petit livre dont les qualités maîtresses sont la sobriété, la clarté et la vigueur. La conquête de Claudel par la religion s'opère, selon lui, en trois temps : le cœur, l'esprit, la chair. Il l'analyse en partant surtout des textes improprement appelés « philosophiques », parmi lesquels *Ma Conversion*, *Art Poétique*, et *Paul Claudel interroge l'Apocalypse*. La lumière qu'il jette sur l'écrivain est donc particulière. Ce n'est pas sans quelque regret que, pour ma part, je vois André Blanc considérer que le « masque » du poète (p. 208) est « gênant » pour la connaissance que nous pouvons avoir du chrétien Claudel. Explorer la poésie, ne serait-ce pas au contraire la voie la plus difficile, mais la plus vraie parce que la moins systématique, la moins *a priori*, pour pénétrer au cœur de la religion claudélienne, même dans les écrits exégétiques, qui sont essentiellement de grands poèmes ? Je reste attaché à l'analyse minutieuse, patiente, dont André Vachon nous donnait le modèle dans un ouvrage récent. Si ce livre se trouve cité dans la bibliographie finale d'André Blanc, on est cependant obligé d'avouer qu'elle est déjà quelque peu vieillie.

Pierre BRUNEL.

André BLANCHET : *Claudiel et Brémond, études*. Septembre 1965.

Paul CLAUDEL : *L'Abbé Brémond et la prière, études*. Septembre 1965.

André Blanchet, dans la revue des « Etudes » de septembre dernier, a bien voulu présenter la correspondance de Paul Claudel avec l'Abbé Brémond dans un article du plus haut intérêt. Cette correspondance s'étend de 1911 à 1929 et elle nous révèle la nature de la prière du poète. Claudel avait lu très attentivement « L'Histoire Littéraire du Sentiment Religieux en France » dont il fit sa délectation et où il saluera « le plus grand événement spirituel de ce siècle ». Elle l'initiera à une école de spiritualité, celle de Bérulle, de Condren et de Molina, avec laquelle il n'était pas familiarisé et qui désormais ne lui fera plus peur.

Mais sa position n'en est pas moins nette. Face à la prière passive « où l'âme se place dans un rapport de disponibilité, de silence et de repos par rapport à Dieu, afin de s'unir à la volonté divine prise à la source », Claudel se prononce en faveur du débat, voire du conflit de la volonté humaine avec celle de Dieu. Il s'agit pour Claudel, dans la prière, de demander. La prière pour lui est une *impétration* où nous avons autant à donner qu'à recevoir. A la prière de St Jean de la Croix, de St François de Sales et de Fénelon il préfère celle d'Abraham, de Moïse, de Job et de N.-S. Lui-même. La prière de la Vierge du *Stabat* et celle de l'Empereur dans le « *Repos du septième jour* ». Claudel refuse de se complaire dans la sécheresse et la désolation des mystiques. D'instinct il se refuse à l'abstraction et au quiétisme.

Et toutes ces idées il les développe dans une très belle étude publiée dans le même numéro sur « L'Abbé Brémond et la prière ».

Pierre CLAUDEL.

Jacques PETIT : *Pour une explication du Soulier de Satin*. Paris, M.-J. Minard, 1965. 59 pages.

Ce titre exprime la modestie et la prudence de cette livraison des précieuses *Archives des Lettres Modernes* : elle ne prétend pas expliquer, mais préparer un dossier pour une explication. Le mot même d'*explication*, l'auteur ne l'écrit qu'en hésitant. Il ne croit guère qu'une telle œuvre ait une

clé, du moins une seule clé. « Rien n'est plus loin d'une explication », lit-on à la conclusion.

Du moins peut-on chercher à approcher du centre de l'œuvre en suivant sa genèse ; et c'est par une étude de genèse que commence cette analyse. Du « petit drame espagnol », auquel Paul Claudel pensait en 1919, de la « saynète marine » qu'il traçait comme en marge de Protée, est sorti un drame du sacrifice autour duquel s'est ordonnée une métaphysique ou plutôt une mystique de l'amour. Mais Jacques Petit a vu que ce schéma n'épuise pas le contenu de cette composition complexe ; il achève sa proposition d'explication partielle par les « aspects contradictoires » qui prolifèrent autour du rameau principal.

Jacques Petit voit se rejoindre dans le « Soulier de Satin », dernière œuvre dramatique de Claudel et qui contient à elle seule tous ses drames, des thèmes et des figures qui viennent de « Tête d'or », de « La jeune fille Violaine », de « La Ville », de « L'Otage », et surtout de « Partage de Midi ». Mais d'autres héros entrent en scène, qui sont des continents. « Le Soulier de Satin » vit de la vie de l'Espagne, de l'Europe, d'une certaine Europe, qui sont celles d'un certain temps, de l'Afrique, de l'Amérique, et de l'Océan qui les sépare. Il est un globe terrestre qui tourne sur son axe. Si nous avions une explication à proposer à notre tour, elle tiendrait dans cette définition.

Pierre MOREAU.

Bibliographie

LIVRES ET ARTICLES DE PAUL CLAUDEL

L'Annonce faite à Marie. Présentée par G. Caulwaerts. Ed. de Sikkel. Anvers 1965.

Œuvres complètes. Tome XXV : *P. C. interroge l'Apocalypse* suivi de *Les Vitraux de la Ferté-Milon* ; *L'Apocalypse de Waroquier* ; *Notre-Dame de Paris* ; *Les églises de Paris* ; *O Rose éternelle* ; *Les Révélations de Fatima* ; *L'Institution de Lourdes* ; *La liturgie* ; *L'Eglise et la Sainte-Vierge* ; *Cosmos et Gloire* ; *L'Abbé Brémond et la prière* ; *Un pèlerin de l'Année Sainte*.

Partage de Midi. Livre de poche n° 1.508. 1^{re} version.

« Les Amitiés Charles Péguy », n° 114. Lettre de Paul Claudel à Philippe Guiberteau à propos de sa « Note sur M. Benda et la trahison des clercs ».

« Figaro Littéraire », 22 juillet 1965 : *P. C. raconte l'été 1940 - 4 novembre* : *P. C. au Cambodge*. Extraits du « Journal ».

« Etudes » septembre 1965 : *L'Abbé Brémond et la prière*, p. 168-174.

« Revue des deux Mondes », 1^{er} novembre 1965 : *Lettres à Edwige Feuillère* dans « Trois auteurs et leur interprète » par M. Bourcier.

Paul Claudel - Premières œuvres. — Catalogue de l'exposition de manuscrits et documents ayant trait à la jeunesse du poète et d'œuvres sculptées de sa sœur Camille. Les textes de plusieurs inédits figurent dans le volume. Préface de François Mauriac. Préparé et présenté par F. Chapon. Imp. Union, Paris, 1965. Hors commerce. 66 pages.

En préparation :

Cahier Paul Claudel n° 6 : *Correspondance avec J. Copeau, L. Jovet, C. Dullin, G. Baty, E. Bourdet*.

Les Psaumes traduits par Paul Claudel. Ed. Desclée de Brouwer. (Titre provisoire).